



BULLIMAGES

- Y. KAPFER -

Dans ce dernier Bullimages de l'année 2022 nous vous proposons de découvrir la Guadeloupe avec ses spécificités de territoire insulaire éloigné de l'hexagone. Laurent Maignot vous explique le langage du mouvement de caméra et, enfin, Michel Dune analyse deux images réalisées par Dominique Renard et Denise Ruhlmann.



LA GUADELOUPE SPÉCIFICITÉS D'UN TERRITOIRE INSULAIRE ÉLOIGNÉ

Situé à plus de 6500 km de Paris, l'archipel de Guadeloupe, comme tous les territoires ultramarins, est une île à part entière, autant dans sa culture que dans le fonctionnement de ses instances publiques.

Le comité régional de Guadeloupe (COREGUA) a été créé en 1976. La commission photo-vidéo est jeune et ne compte que quatre formateurs photographes. Du fait de l'absence d'instructeur national sur l'île, ces derniers sont pour la plupart, des formateurs photographes niveau 1. Les formations proposées s'en trouvent donc un peu restreintes.

Texte Florian Labadie. Photos : Alain Goyeau, Mélodie Caussat, Claire Jeuffroy, Florian Labadie, Anne Giraerd, Philippe Amato.

La commission photo peut compter cependant sur l'appui logistique d'un club local (Citron Bleu) pour la mise à disposition de matériels de plongée et de locaux pour la formation et le relais d'informations. Les licences fédérales sont sous-représentées dans les clubs de plongée au regard des formations PADI ou SSI. Seulement 1469 licenciés en 2020-2021 !

De plus, la proximité du littoral, la facilité d'accès à la mer du fait de nombreuses plages et des conditions environnementales très clémentes, favorisent la plongée sans structure encadrante, « entre soi » depuis le bord de plage. Il faut donc « attirer » et fédérer les licenciés.

/// LES ACTIVITÉS DE FORMATION

Au moment de la prise de la présidence de la commission en mars 2017, peu de formations et d'activités photo avaient été jusqu'alors organisées à l'échelle du territoire. Bien qu'étant, à l'époque MF1 et photographe niveau 1, je n'avais aucune possibilité d'enseigner la photo ! Il faudra attendre avril 2018 et la réalisation d'un stage intensif en Martinique avec la commission Île-de-France et la présence d'instructeurs nationaux pour être photographe niveau 2 et formateur photo niveau 1. À partir de là, la commission photo du COREGUA commence à se construire :

- > **2018** : première sortie photo en plongée du bord en décembre 2018.
- > **2019** : première formation niveau 1 photographie organisée pour quatre candidats, deux sorties photo depuis le bord.
- > **2020 et 2021** : les années Covid ont fortement limité le développement de l'activité fédérale. Toutefois, une formation photo est réalisée (en visio), ainsi que deux sorties photo, entre deux périodes de couvre-feu.
- > **2022** : la sortie de la crise sanitaire se traduit par une volonté de relancer la dynamique de 2019. Ainsi, dès le premier trimestre, deux sorties photos sont organisées avec un nombre croissant de participants.

Afin de fédérer les photographes amateurs et leur permettre de se rencontrer et d'échanger, un challenge est lancé. Celui-ci, subventionné par le COREGUA, a permis d'assurer la réalisation de t-shirts pour les participants, l'achat de lots de récompenses et la gestion d'une partie de la logistique. La fourniture gratuite par la FFESSM d'un package « communication » (flamme et banderole,



Costasiella ocellifera, petite espèce de limace de mer, un mollusque gastéropode marin sans coquille.



Portrait de groupe lors d'une sortie photo.

stickers, goodies, etc.) va permettre une meilleure visibilité de la FFESSM. Ainsi, le 15 mai 2022, est lancée la première manche du challenge de photographie sous-marine de Guadeloupe, avec plus de 25 participants motivés ! Cette compétition, organisée en quatre manches, récompensera en décembre prochain le vainqueur dans chacune des trois catégories (compact, compact avec lumière, hybride/reflex avec lumière).

/// LES SPOTS PRISÉS DES PHOTOGRAPHES...

L'archipel de Guadeloupe présente des sites très différents entre Basse-Terre, Grande-Terre, Les Saintes et les îles environnantes (Marie-Galante, Désirade). La présence de cœur de parcs nationaux, notamment les îlets Pigeon et la réserve naturelle de Petite-Terre ajoutent une plus-value attractive importante à la Guadeloupe.

Beaucoup de plongées du bord sont possibles sur la Basse-Terre, côté Caraïbes, avec des départs depuis les plages de sable, des pentes douces, un faible courant, des petites marées et une très bonne visibilité toute l'année. Elles offrent la possibilité de découvrir facilement la faune caribéenne dans de faibles profondeurs : poisson-ange français, murènes, langoustes, au milieu d'une grande diversité d'éponges de couleur et de gorgones.

Dans le Nord de la Grande-Terre et vers la Désirade, les sites de plongée se caractérisent surtout par l'architecture sous-marine et des eaux très claires : tombants au pied de falaises, grottes et multitudes d'arches sous-marines où les jeux de lumière sont incroyables.

Le Sec Pâté, un incontournable ! Inscrite parmi les 100 plus beaux spots mondiaux de plongée, cette plongée se mérite, réservée aux niveaux 2 ou PE40 aguerris : situé au milieu du canal des Saintes où les courants et la houle peuvent être violents, ce sec est un piton rocheux remontant de plusieurs centaines de mètres de profondeur jusqu'à une quinzaine de mètres de la surface. Du fait de son éloignement côtier et de l'absence de pêche, le site est resté vierge. Ici, des gorgones rouges, uniques en Guadeloupe, tapissent les parois verticales, des bancs de poissons pélagiques de grande taille (carangues noires, thazards), peuvent côtoyer les maîtresses des lieux, d'énormes tortues imbriquées.

/// ...ET LES ANIMAUX !

La Guadeloupe possède une biodiversité marine riche et diversifiée qui en fait un vaste terrain de jeux, notamment pour celles et ceux qui aiment les « petites bêtes » ! Pêle-mêle des créatures préférées des photographes :

- > **Les poissons-anges** : avec trois espèces en Guadeloupe (français, caraïbes et royal), leurs couleurs chatoyantes qui évoluent au gré de leur croissance sont un régal pour les yeux (et les appareils !). De nature plutôt curieuse, ils s'approchent assez facilement des plongeurs.
- > **Les antennaires** : les vice-champions du camouflage ! Appelés aussi poissons-crapauds, la difficulté à les distinguer des éponges tubulaires, sur lesquels ils sont installés, rend leur découverte encore plus excitante !
- > **Les hippocampes** : les champions toute catégorie ! Plus rares que les précédents, ils restent un véritable Saint-Graal pour les photographes. Leur timidité malade semble internationale car ils sont peu enclins à se faire photographier ! C'est principalement aux Saintes qu'on peut en observer le plus, au niveau de l'Anse Mire, mais aussi vers Deshaies, sur Basse-Terre.
- > **Les nudibranches** : si de prime abord, les eaux guadeloupéennes ne semblent pas regorger de nudibranches, pas moins de 90 espèces ont été recensées ! Il faut beaucoup de patience pour les observer, mais leurs couleurs chatoyantes valent le détour.

/// PRÉSENTATION DES PHOTOGRAPHES ACTIFS EN GUADELOUPE

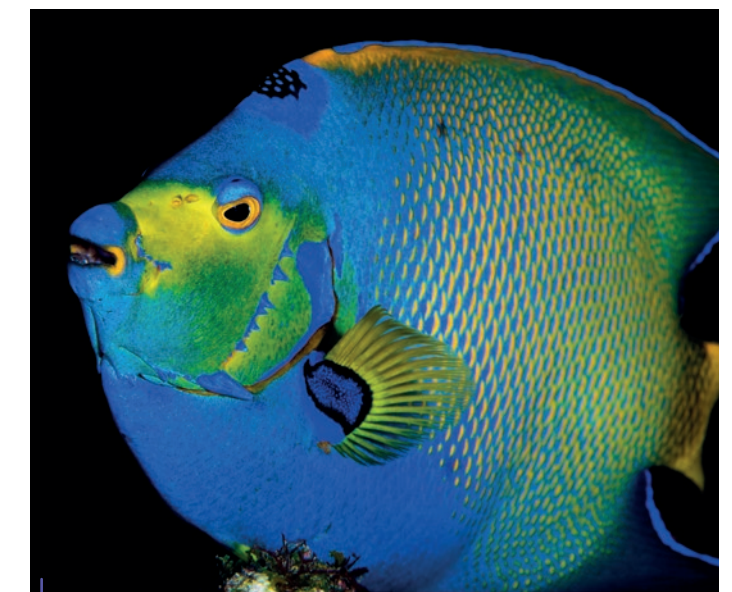
> **Alain Goyeau** est l'un des premiers formateurs photo de Guadeloupe. Ayant commencé la photographie en 1986 avec un Nikonos IV, l'arrivée du numérique a été une révolution. Devant le nombre de plus en plus important de plongeurs équipés de matériel numérique, il a organisé le premier stage photographe au sein du club Eden Plongée (Port-Louis) en juillet 2006 avec Luc Penin, instructeur national. En janvier 2009, il devient formateur photographe niveau 1, ce qui lui a permis d'animer et de former 16 plongeurs photographes niveau 1 entre 2009 et 2015. Désormais, il profite de sa retraite en voyageant à travers le monde (Afrique du Sud, Indonésie, Maldives...) et publie ses photos sur les réseaux sociaux, pour le plus grand bonheur des plongeurs. Il continue d'animer en parallèle des formations fédérales en biologie sous-marine.

> **Claire Jeuffroy** est une autre figure incontournable de la photographie sous-marine en Guadeloupe... ou plutôt aux Saintes car c'est là-bas qu'elle vit et réalise la majorité de ses clichés. Sa connaissance parfaite des espèces et de leurs comportements (notamment des hippocampes, des antennaires et des poissons-anges) lui a valu de nombreuses distinctions (Salon de la plongée, Sublimage) et plusieurs articles dans la presse spécialisée. Cette année, elle vient de faire paraître son nouveau livre : « Merveilles sous-marines des Antilles », en auto-édition.

> **Mélodie Caussat** est passionnée des nudibranches ! Cette professeure de SVT, originaire de Marie-Galante, s'est donnée comme mission de faire le recensement de l'ensemble des nudibranches de Guadeloupe et de les photographier magnifiquement. Afin de multiplier les recensements et les observations, elle a créé un réseau participatif en mai 2016 pour tous les plongeurs, qui peuvent transmettre la photo de l'espèce et les caractéristiques du lieu d'observation. Grâce à cela, elle développe un blog spécialisé, recensant plus de 90 espèces et permettant de voir les lieux des observations : seaslugs-guadeloupe.com. Enfin, la photographie ne serait rien sans des moyens de diffusion et des réseaux sociaux adaptés. La création d'une page Facebook en 2021 (par Anne Giraerd et Philippe Amato), destinée spécifiquement à la photographie sous-marine en Guadeloupe, permet à plus de 800 membres de diffuser leurs photos et ainsi créer une dynamique d'échanges et de partage.

/// EN CONCLUSION

Le développement du réseau de photographes amateurs dans les prochaines années permettra, je l'espère, de renforcer les actions de la commission photo de Guadeloupe, afin de pouvoir proposer des formations photo plus régulières, la mise en place d'un festival guadeloupéen de l'image sous-marine et la création de partenariats avec les acteurs locaux pour promouvoir l'activité photographique mais également sensibiliser à la protection du milieu marin. 📷



Poisson-ange.

LE LANGAGE DU MOUVEMENT DE CAMÉRA



/// DU PLAN FIXE AU MOUVEMENT DE CAMÉRA

Les bases de la prise de vues sous-marine reposent sur la réalisation de plans fixes et stables. C'est la raison pour laquelle le cursus de formation à la vidéo sous-marine débutant, le vidéaste de niveau 1, est centré sur le plan fixe. Le stagiaire « V1 » va progressivement apprendre à stabiliser. Il va également apprendre à multiplier les plans du même sujet en variant les angles de vue (tourner autour du sujet) et les valeurs de plan (avancer ou reculer ses prises de vues).

/// L'ÉCRITURE

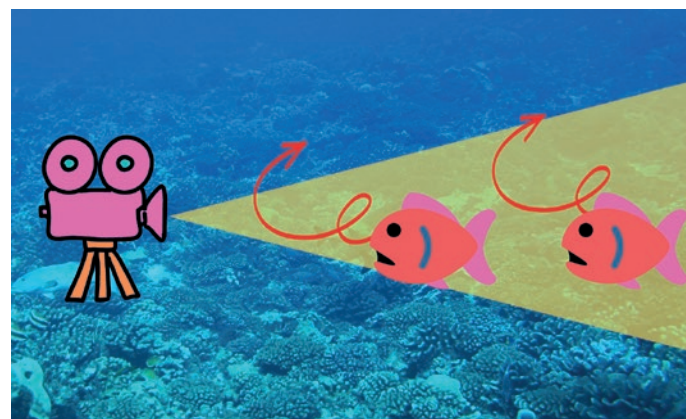
Le stagiaire va découvrir que l'écriture préalable de ce qu'il va tourner lui permet de mieux transmettre son message, ses émotions, au moment fatidique du montage. L'*homo palmus* est tenté de filmer ce qu'il trouve en suivant les mouvements de ces sujets. Celui-ci progresse vers une nouvelle étape : l'*homo-cineastus* ou cinéaste sous-marin. Celle-ci consiste à prendre conscience de la nécessaire écriture préalable de son futur film et de son plan de tournage.

/// COMMUNIQUER PAR LE MOUVEMENT DU CADRE

L'écriture nous amène à penser et écrire les intentions du vidéaste sous-marin. Le mouvement de caméra est justement un outil très utile. C'est une forme de langage qu'il convient de connaître et d'utiliser. Cela permet de varier ou d'adapter la position du spectateur en fonction de son objectif narratif. En effet, même si le spectateur est installé devant son écran, il peut suivre la dynamique des mouvements du cadre. Cela va donc considérablement influencer son ressenti. Il existe une très grande variété de mouvements de caméra qui peuvent se combiner entre eux. Isabelle Larvoire avait décrit dans un précédent numéro de Bullimages (juillet-août 2021, *Subaqua* N° 297) les techniques pour exécuter les mouvements de caméra les plus courants : panoramique, travelling, zoom. Mais quelles sont les intentions des réalisateurs vis-à-vis de ces mouvements ? Existe-t-il d'autres techniques ? Voyons ensemble quelques-uns de ces « gestes techniques ».

/// LE PLAN FIXE

Le premier mouvement de caméra est celui où la caméra ne bouge justement pas. Je vous le présente notamment pour comparer la différence d'intention du caméraman entre le plan fixe et les autres techniques. Le plan fixe va favoriser l'observation des mouvements des sujets dans l'image comme des comportements animaliers de prédation ou de reproduction. Le plan fixe se marie bien avec les scènes de vie à condition que celles-ci soient suffisamment dynamiques et qu'elles occupent suffisamment l'espace du cadre.



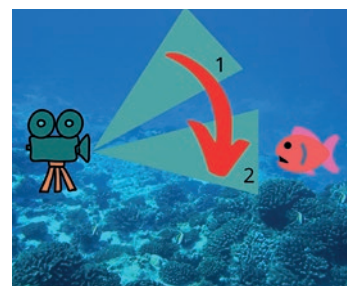
/// LE "PAN" OU PANORAMIQUE HORIZONTAL

La caméra reste à sa place et exécute une rotation (droite / gauche ou inversement). Quelles intentions se cachent derrière cette technique ?

> En suivant un sujet ou un personnage il va décrire une action.

> Un panoramique « lent » d'un paysage place le spectateur en situation

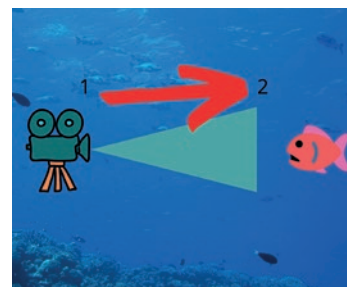
contemplative. Alors qu'un panoramique « rapide » va au contraire donner de la force et du dynamisme.



/// LE "TILT" OU PANORAMIQUE VERTICAL

La caméra reste à sa place et exécute une rotation (haut/bas ou l'inverse).

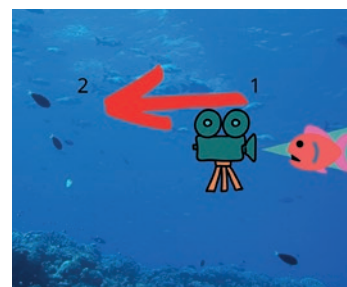
Du haut vers le bas le sujet qui apparaît dans le cadre sera placé en situation de vulnérabilité ou d'infériorité. À l'inverse, le mouvement du bas vers le haut valorise le personnage. Il apparaît plus grand ou plus fort. On comprend mieux pourquoi les super héros en situation de force sont toujours filmés du bas vers le haut !



/// LE "PUSH IN" OU TRAVELLING AVANT

La caméra avance vers le sujet/personnage. Le cinéaste met en avant son sujet/personnage ou un détail. Le caméraman focalise l'attention sur le sujet ou le détail de son choix. Cela peut être le préalable à une découverte importante dans l'histoire. Cela peut témoigner de la réflexion

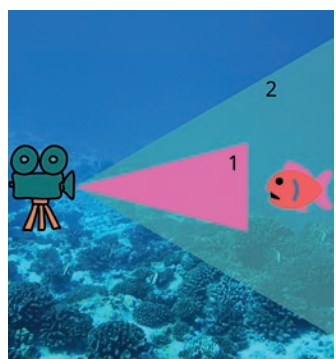
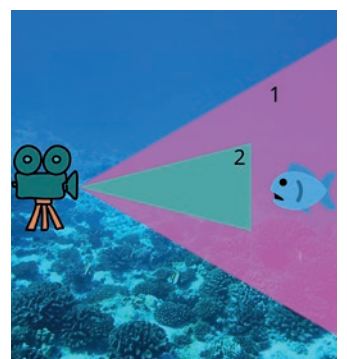
menée par un personnage si le « push in » avance vers le visage.



/// LE "PULL OUT" OU TRAVELLING ARRIÈRE

La caméra recule par rapport à la scène. Cela révèle une scène, sa taille, ses caractéristiques, des personnages ou des sujets. Cela peut mettre en avant l'isolation ou l'abandon d'un sujet dont on découvre qu'il est seul en s'éloignant.

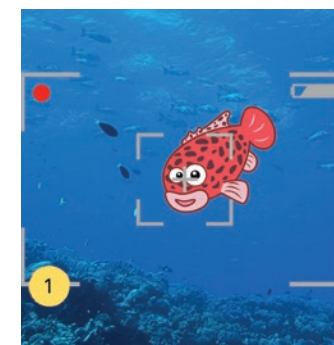
/// LE ZOOM



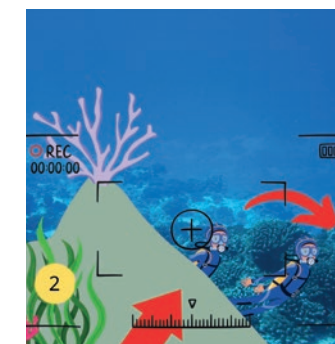
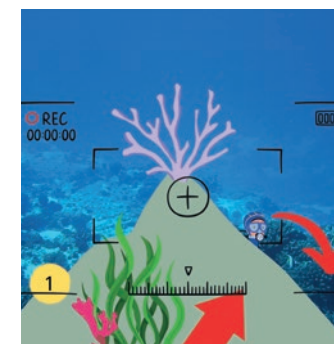
Ce n'est pas un mouvement de la caméra mais un changement de longueur de focale. Il est possible de zoomer en avant (*zoom in*) ou bien en arrière (*zoom out*). L'effet est assez similaire aux travellings avant et arrière. Rapprocher d'un sujet ou de détails. Situation où il est impossible de s'approcher. Cet effet est peu naturel car nos yeux n'ont pas cette capacité de zoomer. Régulièrement utilisé par les vidéastes sous-marins équipés de caméra caméscope, il est aujourd'hui moins à la mode. Il reste néanmoins utilisé lors des compétitions internationales CMAS.

/// LE "CRASH ZOOM" OU ZOOM RAPIDE

Soit un coup de zoom est très rapide vers l'avant ou vers l'arrière. Cette technique est complexe à réaliser sous l'eau avec une caméra mais est facile en post-production sur un ordinateur. Il suffit de filmer avec une résolution bien supérieure à la résolution de rendu et d'appliquer un « effet de zoom » rapide dans l'image en croquant. Cette fonction existe dans de nombreux logiciels de montage. Cette technique est bercée par la pop culture et les mangas. Elle a pour objectif de souligner une action dans son caractère dramatique ou comique. Le cinéaste va ainsi pouvoir réaliser un zoom rapide sur les yeux d'un sujet ou bien sur un objet important.



/// LE "REVEAL SHOT"



Il s'agit d'un mouvement de caméra (travelling ou panoramique) dont le cadre va faire apparaître soudainement un sujet/personnage ou un détail d'un sujet. La dynamique sera d'autant plus forte si le déplacement du sujet est contraire aux déplacements de la caméra. Il permet d'obtenir une entrée de champ plus rapide et plus dynamique.

La première intention est de créer de la dynamique dans le film. Le spectateur se promène dans la scène au gré des déplacements de la caméra. Vous immergez votre public avec vous sous l'eau. Le ressenti du spectateur se rapproche de celui d'un plongeur. L'effet de surprise est créé par la dynamique citée plus haut. Par exemple un plongeur ou un animal apparaît derrière un massif de corail.

/// LE "TRACKING" OU SUIVI

Il s'agit d'un mouvement de caméra de type travelling qui consiste à suivre le sujet/personnage. Classiquement il est possible de suivre son sujet par derrière. Cela permet de voir son cheminement subaquatique. Plus élaboré le tracking « inversé » : la caméra filme le personnage à reculons en le précédant. Généralement tourné avec une focale grand-angle dans une faille : le relief défile sur les côtés de l'image. L'effet est réellement immersif lorsque l'on alterne trois techniques :



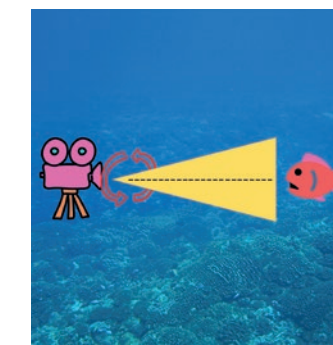
- > tracking inversé : on voit l'avant du plongeur,
- > tracking « arrière » : on voit l'arrière du plongeur,
- > travelling simple : sans plongeur.

Cela donne une sensation d'accompagner le sujet et de partager son point de vue. Le spectateur se demande ce que va faire le sujet suivi. Si l'image est volontairement peu stable type caméra « épaulement » prise de vue type documentaire rien ne semble prévu. Cela confère une sensation de véacité de la prise de vue, comme s'il s'agissait d'un reportage d'information en *live*.

Comme pour le « reveal shot » le cinéaste va rechercher à donner simultanément de la dynamique au film en immergeant le spectateur avec lui. Cela permet de se centrer sur la quête du personnage dans son environnement comme dans le cas d'une chasse au trésor.

/// "CAMÉRA ROLL" OU ROTATION

Ce mouvement consiste en une rotation de la caméra dans l'axe de l'objectif. Ce geste avec une caméra sous-marine est possible mais requiert un peu de pratique. Encore une fois, l'évolution des techniques et des matériels nous donne accès relativement simplement à cet effet sur ordinateur en post-traitement. Il suffit de filmer avec une résolution bien supérieure à la résolution de rendu final et d'appliquer un « effet rotation ». Pour cela cette fonction va croquer l'image et la faire tourner. Cette fonction existe dans certains logiciels de montage. Ce mouvement est désorientant et nous fait perdre l'équilibre. Cela peut traduire des sentiments de peur, de panique, de perte de conscience. Il s'agit donc d'un outil très utile pour créer du drame ou une rupture dans la narration. Une seule rotation peut témoigner d'un retournement de situation. Cette technique est très utilisée sur les réseaux sociaux notamment dans les images éditées au format « carré » adapté à la diffusion sur Facebook.



/// UNE INFINITÉ DE TECHNIQUES

Combien d'autres techniques sont à la disposition des cinéastes terrestres et sous-marins ? Probablement des milliers. L'écriture et la créativité nous poussent à ouvrir la boîte de Pandore, à consulter les innombrables tutoriels sur *Youtube* popularisés par l'usage de la fonction caméra des smartphones. Les caméras se miniaturisent et sont donc de plus en plus maniables. En parallèle la définition disponible en prise de vue augmente, cela permet facilement de zoomer numériquement dans l'image sans altérer la qualité finale. Les caméras 360 haute définition se banalisent et lentement pourraient bien révéler de nouvelles techniques de prises de vues créatives ouvrant encore plus le langage du mouvement de caméra. Mais cela sera peut-être le sujet d'un autre article de votre rubrique Bullimages... 📷

Laurent Maignot



Exceptionnellement nous avons choisi de vous présenter deux analyses réalisées par Michel Dune sur les photos d'un même thème : « j'en pince pour toi ». Ces photos sont l'œuvre de deux photographes plongeant souvent ensemble, elles illustrent la diversité du regard et de l'approche photographique au sein de la FFESSM.



DOMINIQUE RENARD

C'est à l'occasion d'un baptême de plongée effectué en 1979 à la piscine de Montargis dans la région Centre que Dominique a découvert la plongée sous-marine. Il a passé tous les niveaux techniques jusqu'au MF1 pendant ses 20 premières années de pratique.

"Passionné de photo terrestre depuis longtemps, j'ai fait l'acquisition d'un Nikonos III en l'an 2000. Les conditions de lumière sous l'eau étant différentes des conditions terrestres, j'ai eu beaucoup de difficultés à l'utiliser. J'ai donc suivi les stages photo proposés par la commission photo vidéo de la région Centre depuis 2002 jusqu'à l'obtention du niveau de formateur photo niveau 2 en 2008 à l'occasion d'un stage national. Cela fait donc une vingtaine d'années que je pratique la photo sous-marine".

/// LA PHOTO

Cette photo de la galathée a été prise le 8 juillet 2017 à l'occasion d'une plongée sur le site de plongée « la roche percée » dans le golfe de Valinco avec le club Torra plongée. Le site est propice à la macrophotographie car il y a beaucoup de sujets : crustacés, congères pour la faune mobile et corail et bryozoaires pour la faune fixée.

La galathée était posée au bord d'un trou et l'approche était délicate pour ne pas l'effrayer afin qu'elle garde sa pose. J'ai choisi une vitesse de 1/200^e pour limiter au minimum le « flou de bouger » et rester dans les bornes de la Synchro flash. J'aime beaucoup l'objectif 60 mm pour son piqué et sa focale qui permet de prendre en photo macro ou proxy des animaux de petite et moyenne taille.

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Nikon D500, un objectif macro 60 mm dans un caisson caisson Isotta et deux flashes Sea&Sea YS-D2. Paramètres de l'image : ouverture f/20, vitesse 1/200s, ISO

/// L'ANALYSE DE MICHEL DUNE

Le cadrage serré convient parfaitement à cette galathée qui occupe tout le cadre et ne laisse que peu de place au substrat. La faille noire, d'où semble jaillir l'animal, met en valeur le sujet avec un contraste fort, en le projetant vers le spectateur. L'inclinaison de la ligne directrice est justifiée par le « poids relatif » de la pince droite, et permet un cadrage encore plus serré en exploitant la diagonale de l'image.

La mise au point est correcte, notamment sur les yeux qui accaparent notre regard, même si le léger flou des deux pinces contredit le thème : « j'en pince pour toi ». L'exposition est globalement bonne à l'exception d'une saturation abusive des couleurs et notamment du rouge.

En ce qui concerne les paramètres de prise de vue : la vitesse de 1/200^e n'a pas d'incidence dans la mesure où l'image est entièrement éclairée par des sources artificielles. Le diaphragme fermé à 20 aurait pu être encore plus fermé si l'objectif de 60, de marque non identifiée, le permettait, ce qui aurait amélioré la netteté sur les pinces.

Une tache blanche sur le côté droit de l'image tente de détourner notre regard, mais ne parvient pas à perturber la fascination opérée par les deux globes oculaires, qui nous ramènent au centre d'intérêt de l'image. 📷



DENISE RUHLMANN

Sa passion pour la plongée, son sport de prédilection, s'est révélée en 2002, en Égypte, après un baptême de plongée. Licenciée depuis ses débuts à la FFESSM au club de Perche Plongée à Nogent-le-Rotrou, elle n'a cessé de progresser en région Centre. Denise est plongeuse N3 et encadrante E1. Elle est également plongeuse photographe PP3, formatrice photo N2 et formatrice niveau 1+ en biologie sous-marine. Durant ces 20 années de plongée, sa passion n'a jamais fléchi, les fonds sous-marins lui apportent toujours autant de satisfaction. Un monde qu'elle photographie volontiers et elle reste toujours aussi émue devant un requin, des otaries joueuses, ou une petite crevette à la transparence fragile sur son nid d'anémone... Vous pouvez retrouver ses images sur son site : <http://www.langagevisuel.net>

/// LA PHOTO

Cette photo a été prise dans le golfe du Morbihan, à la ria d'Étel, au lieu-dit le Vieux Passage du côté plage. La visibilité n'était pas au rendez-vous, en conséquence Denise privilégie l'objectif macro, il est donc inutile de descendre très profond. La zone des 6/10 m est habitée par des anémones vertes.

« À la recherche de petits animaux, je découvre la présence du petit crabe Inachus phalangium qui me satisfait totalement, nous prenons le temps de nous découvrir, je ne dois surtout pas l'intimider au risque qu'il se réfugie entre les tentacules de l'anémone avec laquelle il forme une symbiose facultative. Le courant ne me facilite pas la tâche, un peu gênée par le substrat, et ne pouvant me positionner plus bas, je décide d'un face-à-face, qu'il accepte volontiers le temps de la prise de vue. Placée à environ 30 cm de lui, ce qui me permet de privilégier le cadrage horizontal, je peux caler pratiquement toutes ses pattes dans l'image. Son attitude

m'a plu, hypnotisée par son regard interrogateur, je me demande s'il était prêt à se cacher ou à se défendre avec ses grosses pinces velues ? Je l'abandonne ensuite sur son territoire, ravie de cette rencontre. »

/// CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Matériel utilisé : Nikon D750 avec un objectif Nikkor 105 mm macro dans un caisson Subal et deux flashes Retra. Paramètres de l'image : mode manuel, ouverture f:22, vitesse 1/160s, ISO 250, balance des blancs 5600 K, mesure spot.

/// L'ANALYSE DE MICHEL DUNE

Cette araignée jaillit d'une anémone. Elle nous toise du regard, en appui sur ses longues et fines pattes. L'objectif utilisé est parfaitement adapté à la taille du sujet tout en ménageant une distance respectueuse entre le photographe et l'animal. Le sujet remplit totalement le cadre si l'on excepte la patte tronquée côté gauche. La netteté de la patte avant à droite campe l'immobilité de l'animal alors que le léger flou des autres pattes suggère la fébrilité et l'imminence d'un mouvement. La scène est correctement exposée, éclairée par une source artificielle côté droit (un seul reflet dans les yeux).

L'histogramme confirme la bonne exposition générale avec toutefois une légère surexposition sur la droite de la tête de l'animal.

La netteté est bonne sur les pinces (le thème de l'image étant j'en pince pour toi) mais faible sur la bouche et les mandibules. Une valeur d'ouverture légèrement supérieure aurait permis de parfaire la netteté de la tête.

Les flous de l'arrière-plan et du substrat au bas du cadre, génèrent la perspective et mettent en valeur le sujet principal.

Le jeu répétitif des pointes de tentacules roses de l'anémone attire le regard, et ajoute du « vivant » à une scène qui pourrait paraître figée sur un fond terne. 📷